Early Journal Content on JSTOR, Free to Anyone in the World

This article is one of nearly 500,000 scholarly works digitized and made freely available to everyone in the world by JSTOR.

Known as the Early Journal Content, this set of works include research articles, news, letters, and other writings published in more than 200 of the oldest leading academic journals. The works date from the mid-seventeenth to the early twentieth centuries.

We encourage people to read and share the Early Journal Content openly and to tell others that this resource exists. People may post this content online or redistribute in any way for non-commercial purposes.

Read more about Early Journal Content at http://about.jstor.org/participate-jstor/individuals/early-journal-content.

JSTOR is a digital library of academic journals, books, and primary source objects. JSTOR helps people discover, use, and build upon a wide range of content through a powerful research and teaching platform, and preserves this content for future generations. JSTOR is part of ITHAKA, a not-for-profit organization that also includes Ithaka S+R and Portico. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

LA VIE ARTISTIQUE

SAOUL-TITRE: CHARLOT S'AMUSE OU CHARLOT ET RACINE.

LE POÈTE: Aux Enfers Dante et Virgile inspectaient un baril tout neuf. Dante tournait autour; Virgile méditait. Or ce n'était qu'un baril de harengs-saurs Eve toujours belle habite en ces lieux courbée par le désespoir bien qu'elle ait à sa nudité la consolation d'une auréole. Eve se pinçant le nez déclara: "Oh! mais ça sent mauvais!" Et elle s'éloigna. *Titre:* Jugement des femmes.

LE CHRONIQUEUR: Comme j'entrais à la Nonciature les hommes de la gare apportaient des pots de confiture trapézoïdaux intitulés "Sable de Céret." Contrairement à ce que j'ai prétendu dans une précédente causerie l'Annonciateur couche dans sa salle à manger bien cirée et sur un étroit divan en Daghestan. "Ce qu'il est buté! dit l'homme de la gare, parlant de son aide. Ce qu'il est buté c'est un vrai butor!" O! Sous-Préfecture du Midi des montagnes, Céret! qui l'eut dit que ton pauvre sable entrerait un jour dans les légitimes combinaisons de l'Annonciateur.

LE POÈTE: Arène! Ah! Reine! l'âme est du féminin! ou plutot Sire! Bona Sera Serrons! Céret! Serénité!

LE CRITIQUE D'ART: Le Maître en est au moment où la pureté sûre de cohabiter toujours avec elle même ne peut que gagner à s'encanailler. Le sable de Céret n'est pas le sable de Céret! c'est la graisse après la grâce. Pas de bonne graisse qui n'ait passé par les azimuths de la maigreur. C'est la pierre de touche du grand art.

LE PUBLIC: Je ne comprends pas!

LE CRITIQUE D'ART: D'abord! je ne te parle pas! je parle . . . je parle à Picabia.

LE POÈTE: Entre deux mers, le violon-isthme!

LE CHRONIQUEUR: Le maître se leva pour recevoir le sable et nous parlâmes de Charlot. *Charlot et Racine fable!* Mais Charlot c'est de l'éternité et je ne suis ici que pour l'actualité.

DÉCOR: *Horizon en forme de papier à lettres. Arbre en papier peint on devine une foule à une oreille de cheval*, une demi boucle d'oreille *une demi roue d'auto. Les interlocuteurs ont la forme de chevalets de peintres.*

Pour les couplets sur la Victoire, Mimi Pinson, le poilu et sa marraine, les embusqués etc. . . . S'adresser au Contrôle.

LE PHILOSOPHE: Le plaisir est un mouvement; plus le plaisir est bon: les marionnettes qui sont une ressemblance lointaine avec l'homme font plaisir à cause du trajet. Les enfants s'amusent plus avec les poupées rudimentaires qu'avec les autres: et ils sont juges en esthétique.

LE CRITIQUE D'ART: . . . mais si elles sont des sculptures, elles deviennent.

LE PHILOSOPHE: . . . quelque chose de très spirituel, c'est à dire de très ennuyeux car offrir son esprit au public, c'est le dispenser d'en avoir lui-même; c'est l'ennuyer. Aidez nous à penser en nous offrant de la platitude mais ne pensez pas pour nous car nous n'aurons plus rien à faire.

MILORD (*baillant*) . . A . . A . . A . . ï . . ï . . ï ! qu'est ce que tout cela signifie?

LE VILAIN RAPPORTEUR: C'est une exposition de marionnettes russes exécutées en baudruche ou en peau de russe par des dames aussi spirituelles qu'élégantes et exposées chez une dame aussi élégante que spirituelle et ces messieurs . . .

LE CRITIQUE D'ART: . . . ne sont pas allés à l'exposition! j'étais, moi! comme synthèse du geste humain russe, comme composition de costumes russes, de ballets russes, de cochers russes, j'eusse éte russes que je n'eusse pas mieux compris l'âme slave.

MR. MAX JACOB: Qui parle de se laver?

LE CRITIQUE D'ART: Mr. Weiluc, je crois . . . enchanté . . . j'ai vu de vous un trophée mexicain que j'ai eu la tentation de prendre pour un Picasso. Si la méprise ne prouve pas en ma faveur elle prouve beaucoup en la vôtre.

MR. RIVERA: Préferons méprise à surprise qui cacherait quelque mépris.

LE CRITIQUE D'ART *qui est un peu sourd:* Vos prix?

(*La scène change plusieur fois ici*)

LE VILAIN RAPPORTEUR: Je ne peux plus interwiewer personne. Personne ne parle plus le même langage. Les uns parlent l'argot de l'auto les autres le largo de . . . . ; les autres l'argot du loto. L'Académie ne fait qu'en conserver un autre. Le Cinéma met la pantomime à la mode au conservatoire. Quel Vaugelas? Quel Vaugelas? Enfin nous donnera le la? J'ai pourtant réussi à comprendre quelques types!

1° le cocher m'a dit: "Cocher dans une maison bourgeoise?! pour qu'on m'envoie au bois de Vincennes quand j'ai envie d'aller au bois de Boulogne. J'aime mieux être cocher de fiacre; on peut embêter le client, au moins!" Il m'a dit aussi: "Les patrons, c'est des gens comme nous! chacun son caractère!"

2° le diplomate m'a dit: "On écrit beaucoup sur le nationalisme allemand. Personne ne s'avise que l'état allemand est tout neuf; or tout nouveau, tout beau!"

3° le couturier m'a dit: "Si les femmes gagnent en séduction à paraître ce que je les fais, c'est-à-dire tout autre chose qu'une femme, pourquoi l'idéal de l'amoureux ne deviendrait-il pas la femme cubiste?" Jai répondu: "Ne désespérons pas! le monde nouveau s'introduira dans l'ancien par les coulisses. Un ami de Mr. St. Granier de l'Athénée lui a enseigné les noms des nouveaux peintres; et c'est un plaisir d'entendre, Georges Desclers et Marguerite Deval s'exercer à balbutier les noms de Greco et de Goya. On a même remarqué dans les coulisses les costumes de Modigliani-veste à côtes gris perle sur un tricot de femme vert pâle; cravate de satin blanc, chapeau rond, chemise à carreaux bleus et blancs, souliers de cuir brut à lacets cette toilette fera fureur. Modigliani donnera la mode (igliani). Le couturier m'apprit aussi qu'on vendait à l'usage des embusqués des casques tout neufs troués gentiment de balles et des costumes parfaits avec convenables taches de sang.

4° Un photographe m'a dit avoir remplacé ses décors habituels (balcons, nacelles, escarpolettes etc.) par des moëllons en carton simulant des ruines.

5° Enfin Mr. Pathé lui même m'a parlé des *Mystères de New York.*

LE CRITIQUE LITTERAIRE: N'en parlons plus! Si tu veux pas être chocolat hola! évite les apostolats!

LE CRITIQUE D'ART: Parlons de la nouvelle recrue du Personnel de la Nonciature: Mr. Rotis de Sarasate (ousthra) qui apris le nom de Pinto.

LE CHRONIQUEUR: Né au bourg de Sarate dans les environs de Salamanque celui qu'Apollinaire appelait à tort le seul peintre Patagon fut reçu bachelier dans cette ville et le restera toute sa vie. Il fut gratifié d'une vision cèleste le même jour et à la même heure que Réné Doumic, Max Jacob, Valentine et Victor. Ils ont fondé l'association des Parisiens qui ont vu Dieu. L'A. P. V. D. et attendent des adhésions. Max Jacob est persuadé de l'efficacité des Sacrements parce que Racine communiait tous les jours. . . .

MAX JACOB: Messieurs, je vous serais obligé de ne pas me faire pâtir davantage de mes nouvelles convictions religieuses en les mêlant à vos plaisanteries.

LE CHRONIQUEUR: Il croit que les vertus chrétiennes sont aussi des vertus artistiques, que l'obéissance aux lois est la condition d'une séparation de l'oeuvre d'avec l'auteur et que l'humilité oblige à céder la place aux types créés. L'Annonciateur fut son *parraingres* et s'il se fait ermite, c'est. Poiret (Sous officier *Wimpotion*) qui taillera sa *soultane.*

LE POÈTE: Tel est ce faune: bigot faune, théatro faune et fauno grafe.

PICASSO: Il faudrait être assez saint pour avoir le droit de pêcher.

HECTOR DARIC (*surnommé l'Antechrist de Genève*): C'est faux! Tout est faux! Dieu n'a pas fait le soleil comme calorifère puisque le soleil étant centripète ne peut produire que le froid. C'est la terre qui se chauffe elle-même puisqu'elle est centrifuge. Et la lumière vient de la rupture des électrons. . .

LE CRITIQUE LITTÈRAIRE: S'il y avait une science des caractères, il n'y aurait plus besoin de méthodes: je connais un homme qui n'a jamais vu un sac de lentilles sans avoir envie d'y frotter sa peau, ni une crême sans l'envie d' y mettre la main. Il y a des hommes qui parlent avec le ventre, d'autres avec l'oreille.

LE CHRONIQUEUR: Place aux jeunes! aux jaunes! aux djinns!

LE PUBLIC: La bouche, bébé!

LE POÈTE: Ses bras blancs devinrent tout mon horizon.

C. Max Jacob.

291

TWELVE NUMBERS A YEAR.—*Subscription price, regular edition,* **TWO DOLLARS,** *for Numbers 1-12, excluding the Double Number 7-8.—Special edition limited to one hundred copies on special paper, for Numbers 1-12, including special portfolio and box,* **TWENTY DOLLARS.**—*Regular edition, single copies, Ten Cents.—Single copies of Double Numbers 5-6, 10-11, Twenty cents; single copies of Double Number 7-8,* **FIVE DOLLARS.**—*Single copies de luxe, prices on application.*—**ADDRESS REMITTANCES TO "291",** *291 Fifth Avenue, New York, N. Y. Published by "291", 291 Fifth Avenue, New York.*